

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 3 (1942)

Heft: 2

Artikel: Jules Massenet : (1842-1912)

Autor: A.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce brouhaha invraisemblable quelques violonistes tout jeunes d'une virtuosité ébourriffante. Une terreur me prend: jamais je ne pourrai être choisi pour être l'un des vingt-cinq élus. Je sens mon infériorité; d'autre part je ne doute pas que je sois handicapé par mon âge relativement avancé (dix-neuf ans). Il s'en fallut de peu que, pris d'un accès de lâcheté, comme lors du baccalauréat, je ne prisse la fuite, désespéré.

Pour exaspérer mon énervement, je dus toute la journée attendre le moment de mon concours individuel, supplice dont le raffinement consistait à ne faire connaître aux candidats le résultat du concours que trois jours après.

Enfin, à six heures du soir, je fus appelé devant l'aréopage. Un affectueux sourire de Joachim, qui préside la séance, me donne du courage. Je rassemble toute mon énergie et j'attaque le Concerto en la majeur de Rode. Il y a des gens qui cherchent des émotions violentes; il faut leur recommander celles que procure un concours de ce genre d'où dépend toute votre carrière. J'attaque le concerto et j'en joue la première partie complète.

Puis, l'appariteur pose sur le lutrin l'Etude de Kreutzer en la majeur, si abominablement difficile malgré les apparences, que jamais je ne l'ai entendue jouer parfaitement juste par aucun violoniste. Sans doute ne m'en suis-je pas tiré plus mal que mes prédécesseurs, puisque Joachim, paternellement, me demande si j'ai trouvé un logement convenable. A ma réponse affirmative, il sourit, en y joignant un geste qui signifie: au revoir. Il avait voulu ainsi me faire comprendre que j'avais réussi. Brave et cher grand homme! En effet, trois jours après, sur la liste affichée dans le vestibule de la Hochschule, mon nom figurait.

Mon père, heureux, reprit le train pour la Suisse et je restai seul dans cette ville immense où je me sentis un peu perdu au premier moment. Mais la satisfaction d'avoir, dans cette bataille, gagné la première manche pour conquérir mon titre de professionnel, et celui d'élève de la Hochschule, me donnaient tous les courages au travail.

Jules Massenet

(1842—1912)

Ce grand compositeur français eut une existence assez agitée. Son père, officier supérieur sous le premier Empire, avait quitté l'armée à la Restauration pour entrer dans l'industrie, et il était maître de forges près de Saint-Etienne quand, le 15 mai 1842, naquit à Montaud (Loire) son fils Jules, dernier rejeton d'une nombreuse famille.

Après une enfance un peu aventureuse, par suite des revers de fortune éprouvés par sa famille, il entra au Conservatoire où il manifesta de rares aptitudes musicales. Il obtint sa première récompense à l'âge de onze ans et, en 1863, dans sa vingt et unième année, après avoir suivi les classes de Laurent, Savard, Reber et Ambroise Thomas, il reçut les deux suprêmes récompenses qu'ambitionne le futur compositeur : le premier prix de fugue et le grand prix de Rome. Après son séjour à Rome, il rentra à Paris en 1866 et eut à ses débuts à lutter avec toutes les difficultés dont est parsemée la carrière du musicien. Il composa tout d'abord des suites d'orchestre qui passèrent presque inaperçues et des mélodies pour chant et piano qui eurent un succès plus immédiat. Mobilisé pendant la guerre de 1870—71, il fonda ensuite avec Saint-Saëns et quelques autres musiciens la Société Nationale de Musique, dans le but de faciliter les débuts des jeunes compositeurs. En 1873, l'Odéon donna la première représentation des *Erinnyes*. Cette musique, écrite pour la tragédie traduite du grec par Leconte de Lisle, eut plus de succès au concert qu'au théâtre et elle compte encore aujourd'hui parmi les oeuvres les plus populaires du maître. Ce premier succès était le prélude d'une carrière qui devait s'affirmer des plus brillantes : Massenet, dont l'activité était proverbiale, composa ensuite de nombreuses suites d'orchestre, un concerto pour piano, des mélodies et surtout un nombre imposant d'opéras, lesquels pour la plupart n'ont jamais quitté le répertoire. Citons, parmi les plus célèbres *Manon*, *Werther*, *Cendrillon*, *Grisélidis*, *Ariane*, *Thérèse*, *Panurge*, *Thaïs*, *le Cid*, *Sapho* et *le Jongleur de Notre-Dame*.

Massenet ne fut pas seulement un illustre compositeur, il était aussi un professeur adoré de ses élèves et nombreux sont les compositeurs renommés qui ont profité de son magistral enseignement. Parmi les compositeurs suisses qui furent élèves du maître, nous citerons Gustave Doret, Joseph Lauber et Pierre Maurice.

Après une vie laborieusement remplie, Massenet est mort à Paris, le 13 août 1912, ayant malgré une longue maladie, travaillé presque jusqu'à son dernier jour.

Outre son immense talent, il a toujours donné l'exemple d'un musicien probe, dont les oeuvres ont été imitées par de nombreux compositeurs, mais qui n'a imité personne.

Massenet a libéré l'opéra français de l'influence et des formules wagnériennes ; sa musique est d'une facture dont la perfection défie toute critique, elle est empreinte d'un lyrisme qui n'a rien d'artificiel et atteint dans les passages dramatiques à une puissance d'expression qui ne doit rien à la brutalité.

L'oeuvre de Massenet lui assure une place parmi les plus grands Maîtres de la Musique.

A. P.